

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1855 - 10 mars 1994 - 4 F

D 1855 **EL SALVADOR: LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION** **À TOUTES LES SAUCES**

C'est depuis longtemps un réflexe conditionné chez certains: dès que se produit un événement politique sortant de l'ordinaire en Amérique latine, et pour peu qu'y soient de près ou de loin impliqués des religieux, c'est la "théologie de la libération" qui est épinglée. Elle sert alors, ou bien d'explication ultime pour observateurs aux analyses plutôt courtes, ou bien d'amalgame pour discréditer ce courant de pensée dans l'opinion publique. On ne compte pas les qualificatifs tels que "adepte de la théologie de la libération", "idéologie libérationniste", "théologie marxiste" ou "marxisante", "prêtre rouge", voire "rouges chrétiens"... A terme il ne s'agit plus de théologie mais d'idéologie de conquête du pouvoir.

Ainsi en a-t-il encore été à l'occasion de l'explosion armée du Chiapas au Mexique (cf. DIAL D 1842). Sollicité de donner son opinion sur cet événement, le théologien Jon Sobrino (rappelons qu'il est le seul à avoir échappé au massacre des six jésuites de l'Université centro-américaine de San Salvador en novembre 1989 - cf. DIAL D 1618) énonce ici quelques évidences et données de bon sens sur ce qu'on appelle théologie de la libération. Texte de **Carta a las Iglesias** du 31 janvier 1994.

Note DIAL

LE CHIAPAS ET LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

par Jon Sobrino

(Intertitres de DIAL)

L'explosion du Chiapas a été une surprise totale pour la majorité des gens. On me demande de dire un mot sur l'événement dans la perspective de la théologie de la libération. Je n'ai rien à dire de particulier que d'autres n'aient déjà dit, d'autant moins que je ne connais pas spécialement la situation au Chiapas après - mais déjà avant - cette explosion. Cependant, puisqu'on me le demande, je me permets quelques brèves réflexions.

(La théologie de la libération à toutes les sauces)

La première réflexion consiste à se demander pourquoi revient cet intérêt pour la théologie de la libération chaque fois qu'il y a un quelconque conflit social, surtout s'il s'y mêle une guérilla ou une révolution. A mon sens, un tel intérêt relève pour une très grande part d'une ignorance de ce que dit la théologie de la libération: Que ne nous interroge-t-on pas sur la foi, sur l'espérance, sur l'engagement des petites gens du

D1855-1/3

Chiapas et sur le comportement évangélique de Mgr Samuel Ruiz ! Ce genre d'intérêt est porteur d'une grande injustice: Que n'interroge-t-on pas les multinationales installées au Mexique et Wall Street¹ pour leur demander, par exemple, si elles savent comment va la misère et l'inhumanité au Chiapas et ce qu'elles ont fait pour combattre ces fléaux ! Cet intérêt est bien morbide: Plus il y a de sang quelque part là-dedans, plus l'intérêt grandit, mais l'intérêt est nul quand la théologie de la libération parle de la marche à la suite de Jésus !

(Contre l'injustice de la "violence institutionnalisée")

Ceci dit, la question est légitime, et nous y répondons par une deuxième réflexion. La théologie de la libération est, comme disait Ellacuría², la théologie qui est le plus contre la violence et celle qui est le plus en faveur de la paix. Il n'y a là ni paradoxe ni sophisme. Tout simplement Ellacuría affirme que cette théologie combat la première et principale source de toutes les violences, à savoir l'injustice structurelle, celle que voici vingt-cinq ans les évêques latino-américains ont appelé à Medellín "la violence institutionnalisée"³.

C'est contre cette violence d'abord et avant tout, et parce qu'elle est la violence la plus grave, que se prononce la théologie de la libération. Cette injustice, en effet, envoie à la mort lente de la pauvreté - qui n'en est pas moins pour autant mort véritable - des millions d'êtres humains. Et c'est aussi pourquoi la théologie de la libération se déclare en faveur de cette paix qui, comme dit la Bible et comme le répètent à satiété les papes, est "le fruit de la justice". La théologie de la libération est aussi la plus antiviolente qui soit car elle dénonce et combat les violences, les répressions et les tortures de la part de l'armée, des forces de sécurité et des escadrons de la mort, méthodes qui sont utilisées pour maintenir l'injustice structurelle et qui deviennent une violence massive et cruelle dont nous avons une large expérience ici, en El Salvador: quelque 70.000 victimes, les noms connus des Romero et des Ellacuría, ainsi que les milliers d'inconnus des massacres d'El Mozote et de la rivière Sumpul⁴, tout cela qui s'est très souvent produit, à l'évidence, avec la connaissance et la connivence du gouvernement des États-Unis.

Et la violence de la guérilla? La théologie de la libération a, pour l'essentiel, suivi la doctrine traditionnelle de l'Église et de Medellín. Dans le cas d'El Salvador, elle a essayé de l'empêcher en exigeant des réformes structurelles. Après qu'elle se soit déclenchée, la théologie de la libération a cherché à la réduire, à la restreindre, à l'humaniser; elle a condamné toute action terroriste et a recherché une issue pacifique et négociée, garantissant une paix et une justice durables. C'est, parmi nous, ce qu'ont fait Mgr Romero et Ignacio Ellacuría, et c'est ce que fait au Chiapas Mgr Samuel Ruiz. Il n'est pas inutile de rappeler que ceux-là comme celui-ci non seulement ne sont pas bien vus, mais qu'ils sont aussi persécutés et attaqués par les bien-pensants et puissants de toujours, parfois même par le Vatican.

(Le langage des commandements de Dieu)

Que dit de plus la théologie de la libération? C'est ma troisième réflexion. Elle dit qu'il faut obéir aux commandements de la loi de Dieu, mais dans un ordre précis.

Il faut commencer par respecter le septième commandement: ne pas voler, ne pas piller ni spolier, ne pas laisser les Indiens et les paysans sans terre, tout cela qui a été le cas des Espagnols il y a cinq siècles, et qui est le cas des propriétaires terriens et des

¹ La Bourse de New York (NdT).

² La figure la plus prestigieuse des six jésuites de l'Université de San Salvador massacrés en compagnie de leur cuisinière et de sa fille par un commando d'élite de l'armée salvadorienne en novembre 1989. Cf. DIAL D 1444 (NdT).

³ Cf. *L'Église dans la transformation actuelle de l'Amérique latine - Conclusions de Medellín*, Cerf, 1992, document 2 § 16, p. 78-79 (NdT).

⁴ Cf. DIAL D 636, 691, 765 et 792 (NdT).

transnationales aujourd'hui. Ensuite le cinquième commandement: ne pas tuer, ni de faim ni de torture ni de répression, pour pouvoir piller plus aisément ou jouir "en paix" du butin ainsi acquis. Le huitième commandement enfin: ne pas mentir, c'est-à-dire ne pas camoufler l'insoutenable scandale de la violation des deux commandements précédents - l'oppression et la répression - violation qui est monnaie courante dans tout le tiers monde.

Voilà ce que dit essentiellement la théologie de la libération. Il faut y ajouter que le deuxième commandement n'est pas plus à violer que les précédents: ne pas user en vain du nom de Dieu, en l'occurrence ne pas bénir l'inacceptable au nom d'une civilisation chrétienne (dans le langage religieux) ou démocratique (dans le langage profane). Dieu et le "demos" (peuple) sont infiniment plus dignes de respect.

Que vienne vite la paix, une paix négociée, au Chiapas ! La théologie de la libération, l'expérience historique accumulée et le bon sens se rejoignent dans ce sincère désir que fleurisse la justice. Sinon il n'y aura ni paix ni vie durables.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)